

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

### SOMMAIRE

**Revue de la Semaine :** Les catholiques du Nouveau-Brunswick continuent à subir les tristes effets d'une loi athée concernant leurs écoles ; pour le prélèvement de la taxe des écoles, on a saisi le carrosse de Mgr. Sweeney, évêque de St. Jean Nouveau-Brunswick.—Le Révé. M. Joseph F. X. Michaud établit une association de Tempérance à Bouctouche.—Les missions à Bethléem ; motifs qui doivent nous encourager à favoriser ces missions par nos aumônes.—Lettre du Révé. Père Belloni concernant les missions à Bethléem.

**Cause agricole :** Soins à donner aux animaux (Suite).—Alimentation du bétail.—Choix des reproducteurs.—Croisement des races d'animaux.—Elevage des veaux.

**Sujets divers :** Emploi du sarrasin et de la nécessité pour les cultivateurs de faire choix de bonnes semences et se procurer la meilleure variété de végétaux.—Vente de pommes de terre par M. A. Guste Dupuis.—La science du ménage ; importance d'en acquérir les principaux secrets.

**Choses et autres :** Election des officiers et directeurs des Sociétés d'agriculture pour les comtés de Bellechasse et Wolfe.—Consommation du Whisky dans le Haut-Canada.—Notre Province malheureusement peut être taxée d'une trop grande consommation de Whisky ; ce qu'il importe de faire, de la part des honnêtes gens, pour se soustraire à ce fléau qui est la ruine de notre pays.—Le Whisky brûle et ne réchauffe pas ; il donne infailliblement la mort à ceux qui en font usage ; de l'habitude à l'abus, il n'y a qu'un pas à faire.—La vie des champs.—Exportation du bétail en Angleterre.—Produits agricoles de Manitoba expédiés aux Etats de la Nouvelle Angleterre.—Nos pommes sur les marchés d'Angleterre.—Emigrants débarqués à New-York en 1875 et en 1876.—Sucre de canne carbonisé.—La chasse au caribou à St. Ferréol.—Rapidité du Train de chemin de fer Intercolonial.

**Recettes :** Remèdes contre la petite vérole (picote).—Soin des yeux.

### REVUE DE LA SEMAINE

Les catholiques du Nouveau Brunswick, qui avaient droit d'espérer à quelque sympathie du Bureau d'Éducation, ne cessent d'être soumis aux plus cruelles injustices et à des actes les plus révoltants de la part de ceux qui sont appelés à mettre à exécution la loi athée concernant les écoles catholiques. Les catholiques du Nouveau-Brunswick ont la douleur de voir s'étendre cette persécution dans la personne même de leur évêque. Voici ce que nous lisons dans le *Freeman* du 9 janvier, Samedi, le 6 janvier ; vers quatre heures de l'après-midi, le connétable French se présente à l'évêché et demanda l'évêque. Il était armé du bref de saisie pour les taxes de deux ou trois ans sur les écoles catholiques de Portland, lesquelles se montent à \$200 ou \$300, et était accompagné d'un assistant. En apprenant ce que le connétable voulait, l'évêque refusa de payer ces taxes, et le connétable lui intima qu'il devait alors prendre sa personne ou son bien pour satisfaire le bref de saisie. L'évêque lui dit qu'il y avait assez de bien à prendre, et ordonna à son homme de montrer le contenu de son écurie et de sa remise. Après quelque hésitation, le connétable prit la voiture qui avait été présentée à l'évêque par les catholiques de St. Jean il y a quelques années.

« On a dit souvent dernièrement dans les autres Provinces que la question des écoles du Nouveau Brunswick avait été réglée. La saisie des biens de l'évêque en vertu d'une exécution pour les taxes d'écoles prélevées sur la maison d'école que les catholiques ont bâtie par souscription volontaire, et dans laquelle leurs enfants sont instruits sans aucune aide des taxes qu'ils sont forcés de payer, prouve d'une manière très-concluante que la question n'est pas

réglée."

— Le Révd. M. Joseph F. X. Michaud, qui s'est rendu si populaire dans la grande ville de Saint-Jean New Brunswick, par son zèle infatigable dans la cause si sainte et si patriotique de la tempérance, veut continuer cette œuvre dans la nouvelle paroisse confiée à ses soins, Bouctouche.

Ce zèle apôtre de la Tempérance convoquait en assemblée les principaux citoyens de sa paroisse, un dimanche après la messe, dans le but de lui aider à jeter seulement les bases d'une association analogue à celles qu'il avait établies à St. Jean et à Portland.

Mais quel ne fut pas son étonnement, au lieu d'avoir à accueillir les plus zélés parmi ses paroissiens, de se voir entouré par une foule compacte désireuse de s'emêler sous la bannière de la Tempérance et secourir les efforts de leur digne curé, pour faire disparaître d'au milieu d'eux le vice infâme de l'ivrognerie. M. Michaud, qui parut très ému à la vue de cette scène vraiment édifiante, remercia ses paroissiens de répondre avec autant d'empressement au désir de leur nouveau pasteur, et l'on procéda immédiatement à l'adoption des réglemens de cette Société de Tempérance.

— Nos lecteurs qui ont contribué par leur aumône à l'œuvre si éminemment catholique des missions de Bethléem en Terre-Sainte, liront sans doute avec la plus grande satisfaction le rapport des opérations de l'Œuvre pour l'année 1876, qui nous a été communiqué par le Révd. Père Piperni, missionnaire apostolique de Bethléem-Palestine.

Ce zèle missionnaire est actuellement à l'évêché de Montréal. Il est venu en Canada solliciter des aumônes dans le but de doter la Terre-Sainte d'institutions propres à y entretenir le feu sacré de la foi qui produit de si grandes œuvres; celle surtout de la régénération de la Judée par le moyen de la jeunesse. Cette œuvre, comme toutes celles qui tiennent de l'Eglise, a aussi des ennemis et des adversaires à rencouter; et, dans ces endroits, les missionnaires ont à lutter contre la propagande faite par l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis pour déchristianiser la Terre-Sainte au moyen de la jeune génération.

« Le protestantisme, comme nous le disent ces zélés missionnaires de Bethléem, a pris les devants en Orient où il a fondé depuis peu, au moyen de puissantes associations, un grand nombre d'institutions pour enrégimenter la jeunesse. Ses écoles sont nombreuses, ses hôpitaux variés, ses orphelinats considérables et ses manufactures d'industries offrent du travail rémunérateur aux pauvres victimes d'hérésies. Si le catholicisme veut conserver sa supériorité naturelle, son ascendant sur les populations de l'Orient, il lui faut à son tour ne pas se laisser vaincre par les moyens humains de son adversaire plus fortuné que lui.

« Il ne s'agit plus de combattre le schisme avec la parole et la prière, il faut le suivre sur son propre terrain, il faut ouvrir des écoles pour disperser la lumière, il faut créer des hôpitaux pour les malades, il faut développer l'industrie, faire aimer l'agriculture, cet art antique du bonheur des peuples. »

Aussi les RR. PP. Belioni et Piperni ont-ils parfaitement compris la situation, et, en missionnaires dévoués, ils sollicitent pour le succès de leur œuvre la charité des catholiques de l'univers entier; ils leur tendent la main au nom de la Terre-Sainte.

Voici la lettre qu'on nous prie de publier :

Bethléem, le 31 octobre 1876

Messieurs et chers Bienfaiteurs,

Les aumônes que j'ai pu recueillir, durant mon dernier

voyage en Europe, et d'autres ressources que la divine Providence m'a envoyées, ont été employées durant mon absence à augmenter le nombre des élèves, à fourvoir la maison de plusieurs choses nécessaires qui y manquaient, à continuer les constructions de l'Orphelinat de Bethléem et à l'école agricole et, enfin, à payer quelques dettes. Toutes ces dépenses ont épuisé notre petit avoir, et je me suis trouvé, peu après mon arrivée d'Europe, au milieu de 60 enfants avec la seule confiance en Dieu pour soutien.

Au commencement de cette année j'ai vu me manquer, à cause de la persécution religieuse en Prusse, le fort secours que la société de St. Sépulture à Cologne me donnait, depuis quelques années. Le malaise général de l'Europe ainsi que la persuasion dans laquelle se trouvait peut-être beaucoup de nos bienfaiteurs, qu'à mon retour d'Europe j'ai apporté de grosses sommes aggravèrent tellement ma position, que j'ai dû lever de l'argent pour pourvoir aux besoins de l'Œuvre.

Dans cette pénible situation, animé par un sentiment de confiance en Dieu, je me suis décidé à exposer notre détresse aux personnes charitables, vers la fin de février dernier. Grâce à Dieu, le temps de l'épreuve a été court, mon appel a été entendu par plusieurs de nos bienfaiteurs, et notre Œuvre a repris sa marche de progrès sans trop de difficulté.

*Orphelinat de Bethléem.*— Nos 60 élèves internes sont, en général, bons, laborieux, dociles et affectueux. Ils sont divisés en trois catégories; chacune d'elles est pré-idée par un maître d'école qui surveille les enfants en tout temps, pour donner, à la fin de chaque mois, un rapport complet et consciencieux à M. le Directeur. — Nous avons ouvert, le 1er octobre, nos classes et nos ateliers. Cette année, nous avons ajouté une classe de français qui est faite provisoirement par un prêtre de Birout, ancien élève des Pères Jésuites. Il continuera jusqu'à l'arrivée des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Tous les enfants qui ont quelque disposition aux études sont obligés d'apprendre plus parfaitement leur langue maternelle, l'arabe; en outre, les élèves des villes sont appliqués d'après leur goût et leur besoins futurs à la langue française ou à l'italienne.

A mon retour d'Europe, nous avons mieux organisé les ateliers et le magasin des objets de piété ou d'ébénisterie confectionnés par nos élèves. De cette manière, les profits sont plus grands et nous pouvons espérer un progrès continu, si les commissions ne font pas défaut. Le mois dernier, nous avons terminé le corps de logis à l'Orphelinat et une seconde citerne. Sans parler de quelques travaux secondaires qui restent encore à faire: comme construire un lavoir, un four, une cave, etc., nous avons encore à bâtir des ateliers et une chapelle. Jusqu'ici nous louons dans Bethléem des chambres qui nous servent d'ateliers. On comprend facilement les inconvénients de cette mesure pour le bon ordre d'une maison et pour la surveillance des enfants. Nous offrons le saint sacré lors de la messe dans une longue pièce destinée plus tard à un autre usage. Cet état de choses n'est que provisoire, et il est à souhaiter que nous puissions bientôt le changer. Nous pensons à aller acheter, si possible, toutes les dites pièces dans un terrain que nous avons acheté, il y a quelques années.

M. le Supérieur du séminaire de N. D. de Betharram, près de Lourdes, a eu l'extrême bonté de m'offrir quelques pièces gratuites dans son établissement pour les élèves de notre orphelinat qui auraient la vocation à l'état ecclésiastique. J'ai profité avec bonté de cette offre; et, au

commencement du mois d'août dernier, j'ai envoyé dans ce collège trois de nos élèves qui m'ont exprimé le désir de devenir prêtres et de consacrer plus tard leurs travaux à l'Œuvre. D'après plusieurs lettres que j'ai reçues au commencement de ce mois, nos trois élèves ont fait un heureux voyage, sont très contents de leur position, bien pieux, dociles et studieux. J'espère que plus tard l'Œuvre trouvera en eux de bons collaborateurs.

À la fin de l'année scolaire, le 15 août dernier, quatre de nos élèves ayant terminé leur éducation ont quitté l'Orphelinat. Le règlement de l'Œuvre exige que les enfants restent à l'établissement jusqu'à l'âge de 18 ans; s'ils font tout leur apprentissage, ils reçoivent de l'Œuvre un petit trousseau et le tiers du produit de leur travail; mais s'ils sortent de chez nous sans raisons légitimes, avant cette époque, ils n'ont droit à rien. De cette manière, ils se voient portés à achever ici leur éducation. Nous avons organisé en outre une société pour les anciens élèves. Les sociétaires s'obligent: 1o. à pratiquer les devoirs d'un bon catholique; 2o. à être de bons ouvriers; 3o. à déposer entre nos mains leurs épargnes pour trouver un soutien dans leurs besoins; 4o. à s'aider mutuellement. L'Orphelinat, de son côté, promet assistance et appui, autant que possible, à ceux qui restent fidèles à leurs engagements. Nous avons pris cette mesure pour mieux conserver dans de bons principes nos anciens élèves obligés de vivre au milieu des musulmans, des protestants et des schismatiques.

*Faits touchants.*—Il serait trop long de vous citer toutes les demandes que nous recevons chaque jour, et de vous exposer la misère, le délaisement et les dangers que courent tous ces petits infortunés qu'on nous amène. Vers les Pâques est arrivé ici, du Mont Liban, un pauvre enfant, dans l'espoir de trouver une place à l'Orphelinat; malgré tout notre désir, nous n'avons pu le recevoir faute de ressources; une personne charitable l'a fait entrer provisoirement chez une bonne famille de Jérusalem, en attendant une place dans notre maison; depuis quelque temps déjà, le pauvre orphelin renouvelle sa demande, en disant qu'il ne peut pas rester longtemps dans cette position.—Mme la Supérieure de l'hôpital catholique, à Jérusalem, sollicite l'admission d'un petit enfant qui, depuis sa guérison, est resté à la charge de cet établissement, parce qu'il est très-pauvre et qu'il a perdu tous ses parents.—En outre, il nous arrive souvent des pays lointains des enfants délaissés qui demandent avec instance, les larmes aux yeux, d'être admis parmi nos élèves et il nous est très pénible de les refuser, car ils ont épuisé toute leur petite pécule et ils sont dépourvus du nécessaire pour payer les frais de leur retour. Dernièrement, un enfant de 10 ans, du Mont Liban se présenta en compagnie d'une pauvre femme; pour arriver à Bethléem, ils avaient fait un trajet de 8 jours à pied. J'ai accordé l'hospitalité à cet enfant; mais il ne cessa de me supplier d'avoir pitié de lui et de le recevoir définitivement. Je vous laisse imaginer, Messieurs et chers Bienfaiteurs, les larmes et les instances de l'enfant, ainsi que la peine de mon cœur.

Un bon personnel est indispensable à l'Œuvre: c'est dans ce but que, l'année passée, j'ai échangé avec moi trois jeunes gens de l'École apostolique de Turhout, en Belgique. Je les ai placés aux frais de l'Œuvre dans le séminaire de Mgr. le Patriarche de Jérusalem. J'ai de plus envoyé comme déjà je l'ai dit, trois de nos élèves au séminaire de N. D. de Betharrem. Ces six enfants nous donnent le doux espoir qu'ils seront un jour de bons prêtres attachés à notre Œuvre. En outre, depuis trois ans déjà, j'ai séparé des autres quelques-uns de nos élèves qui se proposent de se consacrer à

l'Œuvre en qualité de frères coadjuteurs. Nous tâcherons de les former de manière qu'ils soient plus tard de bons auxiliaires pour la surveillance des enfants, la direction des ateliers et la tenue des livres, etc. En troisième lieu, nous avons appelé, l'année dernière, les Frères des Ecoles Chrétiennes pour leur confier les classes de l'Orphelinat et la direction de l'école agricole. Le Très Révérend Supérieur général a accepté ma demande; mais jusqu'à ce jour, il n'a pu nous dire combien de Frères il pourra nous donner et à quelle époque ils arriveront à Bethléem. En dernier lieu, nous avons demandé un bon prêtre de France pour nous aider dans la correspondance ainsi que dans la direction des Religieuses; car l'Orphelinat est chargé de l'administration des Soeurs de St Joseph qui font la classe aux jeunes filles de Bethléem et de la direction spirituelle des Carmélites.—Enfin nous avons accepté plusieurs Filles de Marie, qui ont leur résidence près de Nicos. Ces Religieuses ont sollicité d'être admises à travailler gratuitement pour nos orphelins. Leur Maison mère leur fournit donc des vêtements, et les revenus de leur petite dot couvrent une partie des frais de leur entretien. Nous en avons déjà trois à l'Orphelinat de Bethléem. Elles sont chargées de la cuisine, de la boulangerie et de la lingerie: elles se proposent de cultiver le jardin potager.

Dans mon prochain courrier, je vous parlerai de l'École d'agriculture de Bethzamal et de nos Patronages de Bethléem pour le dimanche. Je recommande donc instamment l'Œuvre, Messieurs et chers bienfaiteurs, à la continuation de votre bienveillante charité.

Votre dévoué serviteur en Notre-Seigneur

A. BELLONI.

Chanoine honoraire du St Sépulcre, Directeur de l'Orphelinat de Bethléem.

N. B. Les offrandes peuvent être envoyées au Révd. M. E. Picard, Séminaire de Montréal, Montréal.

## CAUSERIE AGRICOLE

### SOINS À DONNER AUX ANIMAUX (Suite)

*Alimentation du bétail (Suite).*—On aura soin de donner toujours des aliments bien propres et frais au bétail. Sans conseiller de donner aux animaux des fourrages couverts de la rosée froide du matin, il importe toutefois de se prémunir d'une erreur admise généralement. Les plantes fourragères, et spécialement les légumineuses, produisant fréquemment la météorisation chez les ruminants, on attribue presque toujours la fermentation qu'elles subissent dans la paille et le mal qui en résulte, à la rosée dont les plantes étaient couvertes au moment d'être consommées par les animaux. C'est au contraire quand elles ont subi l'action du soleil, soit sur pied, soit après avoir été coupées, que l'élevation de leur température les dispose à la fermentation et qu'elles deviennent dangereuses. Mais tant qu'elles sont mouillées par la rosée ou par les pluies elles ne saurient, par ce fait, produire la météorisation.

A témoin de cette vérité, les animaux au pâturage qui ne sont que rarement atteints de ce mal, au moins en ces circonstances. On doit donc faire pâturer ces fourrages ou les distribuer dans le râtelier avant que les rayons du soleil aient pu les porter à une certaine température, après l'évaporation de la rosée ou de la pluie. Après les avoir coupés, pour être distribués, au lieu de les laisser s'échauffer en tas, ou les étendre en couches minces sur le sol et

bien à l'abri de la chaleur solaire. Il est bon, à la même fin, d'arroser d'eau fraîche, avant de les distribuer aux animaux, les fourrages déjà longtemps coupés et fanés.

L'usage de mélanger une certaine dose de sel aux aliments est très recommandable, comme nous l'avons souvent répété. Il donne plus de saveur, stimule et excite l'appétit; il rend la digestion plus facile et préserve l'animal de bien des indigestions. Il peut être mis dans des boîtes à rai on de trois grosses ou litées par jour.

**Choix des reproducteurs** — Le choix des reproducteurs végétaux et animaux repose entièrement et exclusivement sur l'hérédité.

Voici ce que dit à ce sujet M. Clément, auteur d'un traité vétérinaire, et dont les connaissances ne sauraient être mises en doute :

« L'hérédité est cette faculté que possèdent tous les êtres vivants, les plantes comme les animaux, de transmettre à leurs descendants les qualités dont les a doués la nature ou l'industrie de l'homme. . . .

« Avant de fixer notre choix sur les reproducteurs, nous devons nous en assurer de tous les renseignements possibles, nous devons surtout fixer notre attention sur l'ensemble de la race d'un pays, d'une courie, d'une étable, d'une bergerie d'où nous voulons tirer, quelque fois, à grands fais, à grands sacrifices, des animaux reproducteurs. »

Cette dernière observation est très essentielle, et peu de cultivateurs, croyons nous, n'y attachent pas assez d'importance, ne s'inquiétant que de l'individu producteur lui-même.

Il est à remarquer que les grandes qualités dont sont doués certains races, telles que les Durhams, par exemple, tiennent plus spécialement aux riches pâturages ou au climat du pays où elles ont été produites et élevées; ces animaux placés dans des endroits moins favorisés par la nature, ne transmettent à leurs descendants toutes ces bonnes qualités au même degré qu'ils les possèdent.

Pour ce motif, nous devons surtout conseiller de choisir des reproducteurs de la race du pays, élevée et élevée dans les mêmes conditions de climat, de sol, etc., que là où ils doivent vivre et produire. Au lieu d'aller chercher des types dans les contrées éloignées, il est infiniment plus rationnel de créer une bonne race du pays en faisant choix parmi les animaux de l'endroit même, de ceux qui possèdent à un haut degré toutes les qualités requises et de faire à cet égard un choix d'une grande sagesse.

Les cultivateurs, ayant généralement assez peu de connaissances à cet égard, il serait à désirer qu'ils viennent consulter toujours un médecin vétérinaire, sur ce point, ou quelques éleveurs expérimentés; ceux là pourraient les aider de leurs sages conseils et de leurs connaissances, car grand nombre de défauts ne savent être appréciés que par ceux qui ont fait des études spéciales sur l'art vétérinaire.

C'est pourquoi les sociétés d'agriculture n'auraient qu'à y gagner en envoyant à notre école vétérinaire de Montréal un jeune homme bien disposé qui se procurerait des connaissances qui pourraient être profitables aux cultivateurs par les conseils qu'il pourrait sûrement leur donner au sortir de cette école vétérinaire.

Profitez donc de ses avantages que le Conseil d'agriculture vient de nous accorder en établissant à Montréal une école vétérinaire où les cours sont donnés en langue française. Notre Gouvernement Provincial a bien voulu reconnaître les efforts du Conseil d'Agriculture en accordant une somme considérable pour favoriser cette partie essentielle de l'enseignement agricole : c'est aux cultivateurs à en profiter.

Malheureusement, dans la plupart des cas, la présomption des cultivateurs et leur défiance mal placée sont trop grandes, et ils finissent presque toujours à être la dupe de leur entêtement. Si les cultivateurs avaient occasion d'être profondément renseignés sur ce qu'il convient de faire quant à l'amélioration de leur race d'animaux, on ne verrait pas alors cette dégénérescence qui, loin de diminuer, ne fait qu'augmenter dans la race bovine. Il en sera des écoles vétérinaires comme de nos écoles d'agriculture, on restera sourd à l'appel des promoteurs de ces importantes et utiles institutions.

C'est aux Sociétés d'agriculture et aux amis dévoués de cette cause de se mettre à la tête de ce mouvement et nous nous profiterons par là des avantages que nous offrent notre Gouvernement Provincial et le Conseil d'agriculture. Si nous ne profitons pas de ces avantages, ce sera à tort que les cultivateurs auraient à se plaindre que l'agriculture n'a pas l'appui de ceux qui ont mission de la protéger et de lui aider.

**Croisement des races d'animaux.** — C'est ici le moment de dire quelques mots à ce sujet. Le *croisement* est l'opération par laquelle deux animaux de races différentes sont accouplés pour obtenir un produit intermédiaire. Partant de ce principe irréfutable et universellement admis que les races sont le produit d'influences locales et qu'une telle race transférée dans un endroit étranger, y dégénère ou finit par perdre ses caractères distinctifs et par en prendre d'autres propres à l'endroit où elle est transférée, l'idée du croisement proprement dit, en vue d'améliorer une race, est une véritable utopie, une impossibilité même. Disons avec les auteurs du *Livre de la Femme* : « Comment se peut-il que quelqu'un ait jamais pu songer à créer des formes ou des aptitudes nouvelles, chez les animaux placés sous notre dépendance, au mépris de cette loi invariable et éternelle de la subordination de l'individu au milieu dans lequel s'effectue son développement? » — La chose est impossible; une race est locale, et une fois hors de son lieu d'origine, elle dégénère et se moule pour ainsi dire à l'endroit où on la fixe. Mais entre croiser une race et l'améliorer, la différence est comme celle du jour à la nuit. Choisir sur les lieux mêmes comme reproducteurs, en tenant compte de l'hérédité, les types les plus parfaits de la race y existant, c'est à coup sûr améliorer la race. Autre chose encore est d'aller prendre au loin une race à qualités reconnues, la transporter chez soi et l'y élever, mais non l'y reproduire, pour suivre, après sa mort, le même chemin pour obtenir le même résultat.

**Causes diverses pouvant avoir de l'influence sur l'amélioration des races** — Comme nous l'apprennent plusieurs auteurs vétérinaires, des causes de nature diverse peuvent avoir une influence plus ou moins marquée sur la dégénérescence ou l'amélioration des races. Ainsi, la physiologie nous apprend que la conformation et les aptitudes des animaux sont, pour la plus grande partie, l'expression exacte de la nourriture qu'ils consomment et du milieu, c'est-à-dire de la situation et de la conformation des lieux, où ils vivent. La constitution du sol peut encore y faire beaucoup; les produits de celui-ci étant, ou bons ou mauvais, suivant sa nature. Des animaux plus ou moins bien entretenus subissent, à leur tour, les effets favorables ou contraires de ces entretiens. L'exercice enfin influe insensiblement sur l'organisme des animaux et par suite sur leur amélioration. De même que chez l'homme, la pratique de la gymnastique (les exercices du corps) qui n'est qu'un

exercice soumis à des règles déterminées, contribue à l'accroissement de la puissance des muscles, en même temps qu'au développement des forces vitales en général chez celui qui se livre à ces exercices, ainsi aussi un mouvement modéré, souvent répété, donne aux animaux souplesse, vigueur et santé.

**Elevage des veaux.**—Que quel soit le but que se propose l'éleveur, il importe de prendre des sujets provenant d'animaux ni trop jeunes ni trop vieux; ceux-ci doivent avoir au moins trois ans et pas plus de sept ans.

Les bêtes destinées à la boucherie doivent avoir des qualités spéciales pour la fin à laquelle on les destine; c'est ce que nous ferons connaître dans une de nos prochaines séries. Si l'on veut produire de bonnes laitières ou des bêtes de travail, on recherchera encore d'autres qualités que nous ferons connaître à nos lecteurs.

On a souvent traité la question de l'élevage des veaux, et nous ne croyons pas trop souvent y revenir, car de la part d'un trop grand nombre de cultivateurs, on n'y attache pas assez d'importance.

Nous avons dit plus haut que l'on pouvait créer une bonne race d'animaux parmi ceux que l'on possède; mais à une condition: c'est que l'on accorde aux jeunes élèves tout le soin nécessaire. Et c'est ce qui nous autorise à revenir souvent sur ce sujet.

Certains de nos éleveurs canadiens ne réussissent à obtenir de beaux sujets parmi leurs bêtes à cornes qu'en autant qu'ils mettent en pratique les renseignements qu'une longue expérience leur a fournis et que nous donnons ici.

Après la naissance du veau on lui donne tous les soins nécessaires de propreté et on le dépose dans un endroit chaud, tranquille, demi-clair, ou même obscur les premiers jours, et à l'abri de tout courant d'air sensible. On ne laisse pas téter le veau, mais on lui donne à boire le lait de sa mère. Il arrive parfois que dans le principe il ne veut pas boire. Pour lui apprendre on trempe à diverses reprises ses doigts dans le lait, on le laisse sucer tout en avançant de plus en plus la main, la paume en haut, dans le lait, et il finit par boire celui-ci sans s'en apercevoir. Au bout de peu de jours il boit sans la moindre peine. Si le veau est destiné à la boucherie on continue à lui donner quatre ou cinq fois par jour, et toujours exactement aux mêmes heures et après des laps de temps toujours uniformes, du lait venant d'être traité ou au moins très sensiblement à la même température; le lait nouvellement traité est préférable. Il est bon aussi de donner du lait provenant toujours des mêmes vaches. On augmente insensiblement la ration et au bout de deux ou trois mois on produit ainsi les veaux les plus gras et les plus pesants, donnant la chair la plus blanche et la plus recherchée.

(A suivre)

**Emploi du sarrasin pour la nourriture de l'homme**

Si, chez nous, le sarrasin est abandonné aux indigents et aux animaux, il n'en est pas de même dans le nord de l'Europe, où il sert à préparer des mets recherchés, qui figurent sur les meilleures tables.

Voici la raison: Ici, on ne fait, avec le sarrasin, qu'une farine grisâtre qui contient toujours une très forte quantité de son; en Russie, en Pologne surtout, on en obtient: 1o. de la semoule, qui, préparée au lait ou au bouillon gras, est bonne pour entrées, et excellente pour confectionner des gâteaux semblables à nos gâteaux de riz; 2o. du gruau, qui est propre aussi à faire des gâteaux, des boudins, et à servir de condiment dans la préparation des viandes; 3o. de la farine avec laquelle on peut faire du pain, de la bouillie, des crêpes, etc.; 4o. de la recoupe,

qui sert à la nourriture des chevaux, des porcs et de la volaille; tous ces produits sont avantageux à cause de leur bas prix, et, en outre, remarquables par leurs qualités nutritives et par leur bon goût.

On obtient ces produits à l'aide du procédé de manutention que voici:

Au lieu de mouler le grain comme on le fait habituellement, on enlève l'enveloppe d'abord, au moyen de meules tenues fort éloignées les unes des autres, sans brayer le grain; que l'on repasse sous la meule: lorsque la mouture est obtenue, on la blutte.

Si l'on ne disposait pas d'un blutoir, voici comment on pourrait opérer:

La mouture faite, on tamise une première fois, et l'on sépare la farine et la recoupe mêlées ensemble du petit son, puis l'on passe à un second tamis, plus fin, pour séparer la farine de la recoupe. Ce dernier résidu est ensuite passé à un crible assez fort qui retient le son et donne le gruau mélangé avec le son le plus fin. On vanne pour faire enlever le son, et il reste le gruau, qu'on peut séparer en deux qualités, suivant la grosseur, avec un second crible plus fin. Ces opérations sont multipliées, il est vrai, mais elles sont faciles et de peu de durée; les produits s'obtiennent très-promptement.

Les avantages que présentent ces divers procédés de mouture et de manutention peuvent se résumer ainsi:

1o. Les riches dédaignent le sarrasin; mais si, à l'aide, de procédés perfectionnés, il pouvait devenir à leur usage, la consommation de ce grain étant alors plus grande, la culture en serait plus étendue, ce qui serait un bienfait immense pour les possesseurs de terrains pauvres, sur lesquelles on cultive et où l'on ne peut cultiver que le sarrasin.

2o. En Russie, en Pologne, on exporte jusqu'en Chine le gruau et la semoule qui en proviennent; pourquoi ne ferions-nous pas de semblables exportations? Il n'y a peut être que quelques essais à faire pour rendre ce commerce important, tant à l'intérieur qu'à l'étranger.

Rappelons, en terminant, qu'il fut un temps où la pomme de terre était bien plus éloignée que ne l'est aujourd'hui le sarrasin; mais quand Parmentier eut convaincu les plus incrédules, alors la pomme de terre fut appréciée comme elle devait l'être, et on sait les services qu'elle a rendus, depuis, dans tous les pays.

La pomme de terre est ici en grande consommation sur la table du riche comme sur celle du pauvre; elle forme en grande partie la meilleure part des aliments offerts aux animaux destinés à l'engrais. Le commerce des pommes de terre devient de plus en plus considérable, pour peu qu'on s'attache à se procurer les meilleures variétés. Grâce à M. Auguste Dupuis, pépiniériste au Village des Aninaies, qui a cultivé sur sa ferme des patates *Early Rose* et *Garnet Chili*, et qui a porté les cultivateurs à suivre son exemple, les paroissiens de cet endroit exportent leurs patates sur les marchés de Boston. M. Auguste Dupuis a expédié lui-même à Fall River, Mass., il y a quelques jours seulement, 10 chariots de patates *Early Rose*, au prix de \$30 par 100 minots, et il en reste encore à vendre.

Il en serait de même pour les autres produits agricoles, si nous nous appliquions à faire le meilleur choix de semences et à nous procurer la meilleure variété de végétaux. Outre que nous aurions l'avantage d'utiliser et de tirer parti sous tous les rapports des meilleurs produits, ceux-ci seraient appréciés avec plus d'avantage sur les marchés étrangers.

**La science du ménage**

Sous ce titre, nous donnerons à nos jeunes lectrices une foule de détails qui pourraient leur être grandement profitables et que nous empruntons à l'auteur des *Petites vertus* et des *Paillettes d'or*.

La science du ménage, nous dit cet auteur, est l'art d'employer pour l'utilité et le bien-être de la famille, les ressources que la Providence met entre nos mains.

Pour procurer cette utilité et ce bien-être, la science du ménage qui au premier abord semble une science toute matérielle ne s'étendant pas au-delà d'une cuisine ou d'une basse-cour, apprend

à amasser à conserver, à utiliser, à réparer et à embellir. c'est-à-dire tout cet ensemble de vertus humaines dont la réunion tend à rendre la vie de la terre aussi heureuse qu'elle peut l'être.

Cette science a comme auxiliaire :

Pour ramasser le travail et l'économie ; pour conserver l'ordre et la propreté ; pour utiliser, les diverses connaissances acquises et les leçons de l'expérience ; pour réparer l'industrie et l'activité ; pour embellir enfin les enseignements du bon goût.

Puisque l'intérieur de la maison est confié à la femme, elle manquerait à une obligation essentielle, si elle ne s'instruît pas des devoirs qu'elle y doit remplir. C'est l'ensemble de ces devoirs qui forme la science du ménage.

Qu'il en est à qui Dieu fera subir un jugement terrible pour avoir été cause, par leur ignorance ou leur manque d'ordre, par leur imprévoyance ou le défaut d'économie, de l'appauvrissement, de la ruine ou même du trouble et du mécontentement dans la famille.

Rarement on devient pauvre par la faute seule des événements ; aussi, quand vous verrez la gêne ou la pauvreté établir son domicile dans une maison, regardez bien au fond, vous y apercevrez ordinairement une de ces quatre passions : la prodigalité, le luxe, la boisson et enfin l'amour des spéculations.

Les deux premières, la prodigalité et le luxe ou vanité, viennent de la femme ; si elle est vertueuse et habile (il faut la réunion de ces deux qualités) elle peut souvent remédier aux deux autres.

L'habileté dont nous parlons ici, qui n'est autre que l'instruction unie au tact, ne se donne pas, elle s'apprend.

La bonne volonté et l'expérience peuvent bien, à la longue, suppléer au défaut d'instruction ; mais les principes solides bien compris aident puissamment aux leçons toujours un peu rudes de l'expérience, et préviennent plusieurs abus qui, ignorés d'abord, grandissent, et, devenant impossibles à déraciner, sont le tourment dans la vie, amènent le plus souvent dans la famille la gêne et la pauvreté, portent même le découragement dans le cœur de celui qui est appelé à partager votre triste existence.

Adressez vous à votre mère, écrit une mère chrétienne à une jeune fille qu'elle affectionnait, et priez la en grâce de vous enseigner l'art difficile et important de tenir une maison.

Tant que vous serez avec elle, votre ignorance ne pourra vous porter grand préjudice ; mais un temps viendra où vous regretterez amèrement d'avoir laissé échapper l'occasion précieuse d'acquiescer quelque expérience sur la manière de tenir un ménage et d'en accomplir tous les devoirs.

C'est cette expérience, jeunes lectrices, que nous voulons vous donner en vous offrant l'occasion de lire ce petit travail.

Nous sommes incapables de remplacer les leçons de votre mère, mais nous voulons vous préparer à les recevoir, en vous indiquant quelques principes généraux dont vous apprendrez auprès d'elle le développement.

Lisez les souvent ces principes, gravez-les pour ainsi dire dans votre mémoire ils vous seront nécessaires pendant toute votre vie, et à votre tour vous les graverez dans le cœur de vos enfants si la Providence vous destine à la mission pleine de responsabilités de mère de famille.

Vous ne serez pas toujours enfant ; la grammaire, l'analyse, l'histoire, la géographie, la musique même que vous apprenez dans les couvents ou dans les écoles, n'auront plus bientôt qu'un vague utilité. La science du ménage vous aidera tous les jours à vous conduire avec prudence et sagesse.

Cette science, du reste, est spécialement la vôtre ; et il faut que les études qui regardent notre position soient comme notre maison, où nous restons le jour, où nous nous renfermons la nuit, et que les autres études littéraires ou historiques soient comme les maisons de nos amis, où nous allons passer quelques moments de doux loisirs, sans y demeurer trop longtemps.

Là on se délasse, on se livre à des entretiens joyeux ; mais on n'y séjourne point.

Madame Campan, supérieure d'une institution dont elle était la fondatrice à Ecquen, en France, écrit dans ses Mémoires :

" Mes élèves, parvenues à l'âge où l'on commence à juger, apprennent pourquoi je les assignais à ranger leurs effets, à balayer les classes ; et loin de me reprocher les pénitences qui avaient pu les affliger lorsqu'elles avaient négligé ces devoirs, elles me remerciaient plus tard de cette salutaire habitude.

" Il faut le dire cependant, les soins du ménage ne peuvent être acquis par la pratique dans une maison d'éducation ; on ne peut qu'en démontrer l'utilité.

" Faire leurs lits, balayer leurs chambres et les classes, faire même le service de table, voilà, je crois, les choses auxquelles on pourrait assigner les élèves ; leurs robes, leur linge, tout pourrait être fait par elles.

" J'ai essayé de faire apprendre à mes élèves de blanchir, à repasser ; j'ai même eu pendant une année le désir de leur faire apprendre à conserver des légumes et des fruits pour l'hiver, à faire des confitures... Mais je me suis promptement repentie de confier à leurs fers chauds et mal assurés, des marchandises délicates, et surtout à leur inévitable gourmandise des fruits et du sucre."

Madame Julie Borde donne des conseils qui supposent beaucoup d'expérience.

Voici quelques lignes seulement :

"... Il faut que tout ce qui se rapporte aux affaires du ménage, soit pour la femme un sujet d'instruction ; il importe qu'elle connaisse comment on apprête un repas, de quelle manière on fait les honneurs d'une table, quelles précautions il convient de prendre pour faire les provisions d'une maison, à quel prix on peut les acheter, et quelle quantité il convient de se procurer par l'usage de la mesure.

" Il n'est pas moins nécessaire de connaître les procédés économiques, afin de pouvoir faire soi-même, à peu de frais, des choses qui coûtent fort cher quand elles sont achetées chez le marchand."

Il serait donc important que, dans les maisons d'éducation de jeunes filles, on occupât quelquefois les élèves d'économie domestique ; chose plus essentielle que le tricot et la broderie.

" Une mère de famille, dit Mme. Siry, doit savoir exécuter tout ce qu'elle ordonne.

" Il n'y a pas de position sociale (l'expérience l'a mille fois prouvé) qui puisse mettre une mère de famille, quelque riche qu'elle ait été, à l'abri de faire un jour sa cuisine, de laver et coudre ses robes et son linge, de soigner son appartement."

Fénelon, qu'il faut toujours rappeler quand il s'agit de l'éducation des filles, a écrit :

" Formez l'esprit de la jeune fille pour les choses qu'elle doit faire toute sa vie. Apprenez-lui l'économie de la maison et les soins qu'il faut avoir des revenus.

" Accoutumez-la dès l'enfance à gouverner, à faire des comptes, à voir la manière de conclure les marchés, à savoir comment il faut que chaque chose soit faite pour qu'elle devienne plus utile."

L'éloge le plus flatteur que l'on puisse faire à une maison d'éducation sort de la bouche d'une mère qui dit de sa fille : " Elle peut me remplacer à la maison."

(A suivre)

### Choses et autres

**Société d'agriculture de Saint-Gervais. (Bellechasse)** — A une assemblée du 26 décembre 1876, tenue à Saint-Charles, les messieurs suivants ont été élus officiers : Président, Augustin Audet, Saint-Gervais ; Vice-Président, Damase Turgeon, Beaumont ; Secrétaire trésorier, Pantaléon Fougères, Saint-Michel ; Directeurs : Maxime Dupuis, Saint-Gervais ; Firmin Fournier et M. Bernard, Saint-Charles ; Antoine l'ouliot et François Lamontagne, Saint-Michel ; Antoine Rochefort et M. Letellier, Saint-Valier. — Auditeurs, Pierre Dalais, Saint-Charles ; Ursin Mercier, Saint-Michel.

**Société d'agriculture du comté de Wolfe.** — A une assemblée des membres de la Société d'Agriculture No. 2 du Comté de Wolfe, tenue le 30 décembre dernier, les messieurs suivants ont été élus officiers pour l'année courante : J. Peard, M. P., Président ; Samuel Porter, Vice-Président ; J. Z. C. Miquelon, Secrétaire-Trésorier. — Directeurs : Guil. Crépeau, Onésime Dion, Octave Geoffroy, Michel Belisle, Joseph Bourque, Win. McDams, Frs. Grégoire.

**Whisky** — Les Haut-Canadiens doivent adorer le Whisky ; s'il faut s'en rapporter à une statistique récente qui établit que depuis huit mois, M. Goodherham et Worts, grands distilla-

teurs de Toronto, en ont fabriqué 2,096,000 gallons. Pour cela, ils avaient employé 1,200,000 boisseaux de grains.

Si le chiffre de la consommation du Whisky dans la Province de Québec n'est pas aussi considérable que dans celle d'Ontario, les résultats sont pas moins considérables ou moins propres à jeter l'épouvante dans le cœur d'un trop grand nombre de nos familles qui ont à en subir les funestes résultats.

L'ivrognerie au lieu de disparaître a établi, dans plusieurs de nos campagnes, son règne avec plus d'empire qu'autrefois. Cette association de la Société de la Croix, si elle n'est pas méprisée, semble parfaitement oubliée, surtout parmi les jeunes gens qui ne se croient point obligés à respecter la Croix suspendue à la muraille de la maison paternelle.

Il nous fait peine d'avoir à le dire, grâce à l'impévoyance des parents, nous aurons avant peu la douleur de voir surgir d'un milieu de nous, une nouvelle génération d'ivrognes. C'est aux parents, aux âmes généreuses, à éloigner d'un milieu de nous ces foyers de perdition, établis dans nos paroisses, grâce à notre manque de vigilance ou à une trop grande complaisance de notre part; nous voulons parler de ces maisons où l'on vend des boissons en dépit de la loi; on la vend en dépit même des remontrances du pasteur d'une paroisse, car l'on compte sur l'impunité des exécutants de la loi. Nous invitons nos percepteurs du revenu à visiter nos paroisses, afin de s'assurer s'il n'y a point de récalcitrants à la loi des licences; ils trouveront de quoi manifester leur zèle dans l'exécution de leur charge, au profit du bon ordre. Nous reviendrons sur ce sujet.

**Le Whisky brûle et ne réchauffe pas.**— Il existe un préjugé populaire qui fait croire que le Whisky réchauffe; on en boit, comme on dit, pour se donner du nerf dans les jambes. C'est une erreur complète. Le Whisky, ou toute autre liqueur alcoolique, est un excitant qui opère d'abord un certain effet; mais bientôt la chaleur du sang quitte les extrémités pour se concentrer vers la poitrine; on a plus froid qu'auparavant, on a les jambes comme brisées, et la fatigue vient plutôt forcer le marcheur à s'arrêter. C'est de là que, dans les temps de grands froids, on trouve des hommes morts sur les grands chemins et dans les endroits isolés. Dernièrement encore, le 30 décembre dernier, un homme, ayant bu du whisky, a été trouvé gelé à mort, dans une des routes de St. Jean Port-Joli; le soir du même jour, pour la même cause, un père de famille recevait une blessure mortelle. Tous les journaux ont souvent à enregistrer de semblables faits.

D'aussi funestes résultats doivent donc faire renoncer à l'usage imprudent du Whisky ou de toute autre liqueur du même genre. L'effet du vin, pris avec modération, est tout opposé; il porte la chaleur du centre aux extrémités, ranime les forces et fait croître la gaieté et le courage. Une tasse de thé ou de café bien chaud est encore excellent.

— La vie des champs, disait Cicéron, enseigne l'économie; elle inspire le goût du travail et l'amour de la justice. Joubert, le célèbre penseur, dit: l'agriculture produit le bon sens, et un bon sens d'une nature excellente. Et un orateur moderne ajoute: le bon sens touche de près la vertu, et la folie totale ou toute incomplète est souvent la mère des vices. Caton l'Ancien disait: c'est parmi les cultivateurs que naissent les meilleurs citoyens et les plus braves soldats; et ceux qui se vouent à l'agriculture n'ourdissent pas de dangereux projets.

**Exportation du bétail canadien en Angleterre.**— Nos lecteurs connaissent sans doute que l'exportation de nos animaux canadiens s'est faite sur une grande échelle l'année dernière. La qualité de nos bétails a été tellement appréciée sur les marchés anglais que le *Morning Chronicle* de Québec annonce qu'on doit prendre des arrangements pour s'assurer l'exportation du Canada, d'au moins 500 têtes de bétail par semaine. C'est donc pour nos cultivateurs canadiens une bonne nouvelle. S'ils veulent en profiter, ils doivent accorder à l'élevage et au bon entretien de leurs animaux tout le soin que requiert une exploitation qui promet d'être aussi rémunérative.

— Les produits agricoles et pécuniers aux Etats de la Nouvelle Angleterre par la Société de Colonisation de Manitoba, ont été exhibés dans plusieurs villes et provoquent l'admiration générale. Il va s'en dire que les intéressés sont convaincus de la richesse par de pareils faits et qu'ils ne prêtent guère l'oreille aux racontars insensés du genre de mauvaise foi.

— Plus de quatre mille quarts de pommes canadiennes ont été vendus sur les marchés de Liverpool, le 29 novembre dernier.

— Durant le dernier trimestre de 1876, le nombre des émigrants débarqués à New-York a été de 13,903 contre 15,667 pendant la même période de l'année précédente.

— La neige est tellement haute, dans l'état du Massachusetts, que les trains ne marchent qu'avec la plus grande difficulté. Une locomotive a déraillé, samedi, et a été fortement endommagée; un train de Boston est arrivé à faire huit mille, en 32 heures.

— M. Mounier a carbonisé dans un creuset du sucre de canne, il l'a imprégné de sirop de sucre et a été, à sept ou huit fois la carbonisation. Savez-vous ce qu'il a retiré du creuset? Une masse noire, compacte, très dure et qui rase le verre comme le fait le fait le diamant. C'est peut-être du diamant? Si c'était du diamant, voyez-vous d'où la hausse du sucre et la dépréciation du diamant?

— La saison de la chasse au caribou se produit avec activité. M. le comte de Vallerand et M. A. Turcotte, de Saint-Roch, viennent d'arriver d'une excursion en arrière de Saint-Ferréol. Ils ont pénétré jusqu'à 20 milles où ils ont campé, une semaine. Ils ont réussi à abattre 5 caribous, avec l'aide de quatre guides qu'ils avaient pris au Château-Richer.

**Rapide** — L'autre jour le train de l'Intercolonial qui liait Halifax avec les mailles arrêtées par le *Peruvian*, a fait en 61 minutes le trajet entre Halifax et Truro. La distance est de 61 milles.

## RECETTES

### Remède contre la petite vérole

Nous avons déjà annoncé il y a quelques temps que la crème de tartre était bonne à donner aux malades atteints de la petite vérole. Le docteur Coderre, de Montréal, écrit à la presse ce qui suit à ce sujet:

« La Potassia Bitartras (crème de tartre) a dernièrement été recommandée par un médecin dont je ne me rappelle point le nom. Je n'avais pas confiance dans le remède. Cependant, j'eus, il y a quelques temps, à soigner trois enfants atteints de la petite vérole. Dès le commencement de l'éruption, je prescrivis une demi-once de crème de tartre, pour être dissoute dans trois demi-muids d'eau chaude sucrée, la dose étant plein une grande cuillère à soupe toutes les deux heures. Les trois enfants sont maintenant bien; les deux premiers ont été guéris en quinze jours; le troisième, tombé malade douze jours après, est à présent en convalescence, les pustules étant séchées. »

Le docteur conclut en conseillant à ses confrères de la faculté l'usage de ce remède.

Nous invitons nos lecteurs à communiquer cette recette à leurs voisins, surtout dans les endroits où la petite vérole fait de nombreuses victimes. Ils leur rendraient un grand service.

### Soin des yeux

Ne jamais lire couché. Ayez beaucoup de lumière. Lisez sans lunettes si vous êtes myope. Que la lumière vienne surtout du côté gauche. Que le soleil ne tombe pas directement sur votre couture, livre ou papier. — *Protecteur Canadien*.

— Au prochain numéro, nous publierons de nouveau la recette contre les brûlures, que nous faisons connaître à nos lecteurs le 28 décembre dernier. Plusieurs omissions on rendait le sens incompréhensible.

## VIN DE QUININE

**Médication rationnelle.**— La médication n'est couronnée de succès que quand elle est rationnelle, et elle n'est rationnelle que lorsqu'elle commence au commencement; en d'autres termes, pour guérir une maladie il faut extirper et éloigner les causes qui l'ont fait naître. Les faiblesses, soit générale ou locale, est l'origine de la grande majorité des maladies. Redonnez de la vigueur aux énergies vitales, régularisez la digestion et les sécré-

tions, en fortifiant les organes qui accomplissent ces fonctions si importantes, et la dyspepsie, la constipation, les souffrances des reins et de la vessie, et les milles et un maux qui sont la conséquence de la débilité, sont complètement et dans la plupart des cas permanemment écartés. Le meilleur, le plus sûr et le plus agréable tonique qui puisse être employé dans ce but, est le VIN QUININE DE CAMPBELL.

L'expérience de dix années pendant lesquelles il a survécu dix fois à cette quantité de préparations éphémères qui sont entrées en compétition avec lui a prouvé qu'il était sans égale comme remède pour tous les désordres physiques qu'accompagnent la débilité ou qui en proviennent.

Préparé seulement par Kenneth Campbell et Cie., Médica. Hall, Montréal.

À vendre au Bureau de la Gazette des Campagnes à Ste Anne de la Pocatière : à St. Panchal chez M. E. & J. Chapleau à St. Roch de Québec, chez M. J. B. Z. Dubreau.

**ECOLE VÉTÉRINAIRE DE MONTREAL**

**COURS FRANÇAIS**

L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE MONTREAL a commencé à donner en Français, un cours régulier de Science Vétérinaire, dans toutes ses branches, JEUDI, 11 JANVIER PROCHAIN. Pour plus amples informations s'adresser au sousigné.

GEORGES LECLERC,

Secrétaire

Conseil d'Agriculture, P. Q.

No. 53 Rue St. Gabriel, Montréal.

**OPERAS ! OPERAS !**

Partitions piano et chant—paroles françaises

Le Cheval de Bronze.....	Auber.	Si j'étais roi.....	Adam
Les Diamants de la Couronne. do		La reine topaze. Massé	
Le Domino Noir.....	do	Giachino.....	do
Le Bal Masqué.....	Verdi.	Les Pêcheurs.....	do
Nabuchodonosor.....	do	Le A.....	Auber
Le Barbier de Sévil.....	Rossini	Zampa.....	do
Gaillaume Tell.....	do	Fra Diavolo.....	do
Robert le Diable.....	Meyerbeer	Traviata.....	Verdi.
Les Huguenots.....	do	Le Prophète.....	do
Le Pré aux Clercs.....	Hérold.	L'Africaine.....	do
Les Dragons de Villars.....	Maillart.	Zampa.....	Hérold
La Bohémienne.....	Balte.	Marie.....	do
Richard Cœur de Lion.....	Grétry	Martha.....	Flotow
Le Diable au Moulin.....	Gevaert	Stradella.....	do
Le Capitaine Henriot.....	do	Les Martyrs.....	Donizetti.
Le Bijou Perdu.....	Adam.	Lucrece Borgin.....	do
Les Noces de Jeannette.....	Massé	Don Pasquale.....	do
Roméo et Juliette.....	Gounod.	Le fauconnier.....	Adam
Phlémon et Baurès.....	do	Franst.....	Gounod
La Nonne Sanglante.....	do	Miracillo.....	do

Etc., etc., etc., en vente chez

A. LAVIGNE

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique  
25 rue St. Jean, QUÉBEC (Banque d'Épargne.)

**DEPARTEMENT DES DOUANES**

Ottawa, janvier, 1877.

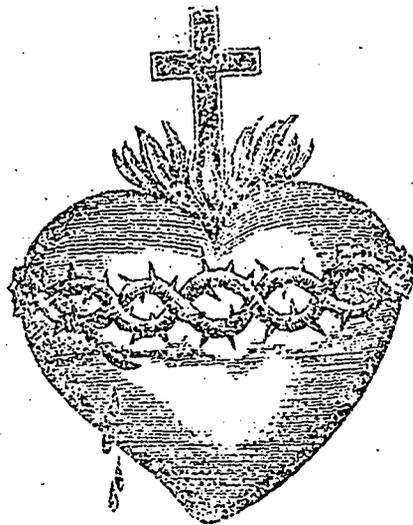
L'ESCOMTE AUTORISÉ SUR LES ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 0 par cent.

JAMES JOHNSON

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.

**GRANDE LOTERIE DU SACRÉ-CŒUR**

Prix du Billet: \$1.00. Les billets sont en vente au Bureau du Directeur-Gérant. Le onzième billet est donné à celui qui en achète un qui en vend dix. On peut en acheter au Bureau de la Gazette des Campagnes, à \$1.00.



Justifié à venir en aide à nos grandes œuvres catholiques: le Journal, le Collège, le Comptoir des Frères des Ecoles Chrétiennes et l'École de l'Imprimerie Française, est approuvée par Mgr. l'Evêque de Montréal.

Elle est sous le patronage de l'Hon. Juge-Corrol, Président du Comité du Sacré-Cœur, des Honorables J. A. Chapleau et Gésion Ouimet, de L. A. Jetté, M. P., R. A. R. Hubert, Prototypaire, C. A. Leblanc, Shérif, E. H. Trudel, M. D., M. P. Ryan, O. J. Devlin, Alfred Larocque, sr., C. Rodier, Pierre P. Esplanée et de Michel Stewart, Gers., et sous la surveillance des membres de trois comités.

**VALEUR DE LA LOTTERIE :**

1 Bourse en or de.....	\$10,000.00	\$10,000.00
1 do do.....	2,000.00	2,000.00
1 do do.....	1,000.00	1,000.00
1 do do.....	500.00	500.00
5 do do.....	100.00	500.00
5 do do.....	50.00	250.00
25 do do.....	10.00	250.00
500 lots à bâtir de valeur moyenne.....	500.00	250.00 00
50 chasubles, de toutes les couleurs, plusieurs en drap d'or.....	24.00	1,200.00
20 ciboires.....	20.00	400.00
42 calices.....	18.00	756.00
8 encensoirs.....	6.00	48.00
12 ostensoirs.....	32.00	432.00
12 paires de burettes.....	6.00	72.00
12 garnitures d'autel.....	30.00	360.00
290 objets.....	8.00	870.00
1000 do.....	2.00	2,000.00
2000 do.....	1.00	2,000.00
1 bénitier.....	4.00	4.00

Total..... \$272,782.00

Toutes les plus sages précautions ont été prises pour que cette loterie s'effectue avec la plus stricte honnêteté. Le comité de Direction est composé d'un Prêtre, du Vicaire Provincial, des frères des Ecoles Chrétiennes et de plusieurs citoyens d'une loyauté parfaite qui président toutes les affaires de la Loterie et le Directeur-Gérant a fourni un cautionnement considérable.

Le public sera tenu au courant de la marche de cette importante entreprise, par la voie des journaux. Le jour du tirage sera mercredi, le 15e jour du mois d'août prochain.

Tout billet qui ne porte pas les signatures de F. X. Lanthier, écr., Président du Comité de Direction; Benjamin Clément, écr., Secrétaire-Trésorier du bureau de Direction et de F. X. Cochue, écr., Directeur-Gérant, ainsi que le cachet de la Loterie du Sacré-Cœur est une contrefaçon et les porteurs des billets contrefaits seront sévèrement punis.

Toute communication par la maille devra être adressée franc de port au Directeur-Gérant: F. X. COCHUE,

No. 206 rue Notre-Dame, Montréal